RGIOI

evue bimestrielle d'art religieux appliqué

(24 pages illustrées dont 4 en couleurs)

greaux: 16, rue Fénelon, NIMES (Gard) C. Chaques P. Montpoliter N



Sommaire du Nº 6	
	PAGES
Chasuble : Entrelacs celtiques 101, 103,	122 et 124
Miniatures : Calices, Images de Verneuil	104
Cours de Brodene, par A. Pitson	105
L'Assomption dans l'art, par Dom Leiebrre	106 à 110
Comment taire un cordon d'aube. — Chasuble : Les Roses.	111 1 114
Le Trésor de Conques (suite)	115 à 120
Banmère de Jeanne d'Arc. — Broderie espagnole	121 et 122
1 encart : Cours de liturgie romaine par Dom Coelho	1 3 16
2º encart : Traité de l'Office divin par Dom Alameda	1 1 16



Our practical course of artistic embroidery for the use of those engaged in the preparation of church robes

Second series of stitches of the first technical period

The Assumption as a subject of art

The Assumption as a subject of art

Christian artists have at all times found a pleasure in serving the Church by affirming their belief in the Assumption of the Virgin Mary. We cannot pretend to speak of all the subjects wherein this appears, but we propose to select some of them, in the hope that the modern artists who follow us will continue the work of their predecessors, whilst taking advantage of their finer tools and equipment. Let us now see the work of the embroiders, tapistry-makers etc. who have thus striven to glorify the Virgin's triumph.

Embrodders, — We still preserve among the treasures of the Cathedral of Sens (Yonne) a worked canvass representing the Assumption (fig 1). It goes back to the eighth century.

Hear the words of Canon Chartaire on this subject:

On a groundwork of fine closely-woven linen loose and curling. Threads are worked in heavy bold strokes. The adornment is composed of elliptic medallions (0.38 c/m high by 0.48 c/m long) juxtaposed and united by small pearl roses. The upper part of the medallion is occupied by a female figure in an attitude of prayer, accompanied by two wide-winged angels, supporting it with one hand and carrying a paim in the other. Their long robes are represented by parallel lines and chevrons. On top are eight

standing figures and two others horizontally placed above the former. All are clad in short tunics and hold a cross on high.

The Assumption of the Virgin is easily recognisable here, and that too at a period very close to that of the introduction of the Feast of the Assumption into the Liturgy. The inscriptions woven in 2 lines on the borders of the medallions leave no further doubt on this subject. The form of the letters proves the date to be that of the Merovingians. Beginning at the top we read on top: COM TRANSIS I SET MARIA I TER DOMINO DE I APOSTOLIS

This piece of cloth may have belonged to a church robe. It was used to cover some relies that can no longer be identified.

The feast of the Assumption has a three-fold purpose, and each is subordinate to the other the death of the Virgin Mary, the subordinate to the other the death of the Virgin Mary, the subordinate to the other of the death of the Virgin Mary, the subordinate to the other of the theorem. The death of the Virgin, we read in a manuscript of M. death of the Virgin, we read in a manuscript of M. death of the Virgin, we read in a manuscript of M. death of the Virgin, we read in a manuscript of M. death of the Virgin, we read in a manuscript of M. death of the Virgin, we have the picture we have a subordinate the activation of the death of the Virgin, with picture. — A man has put his hand on the coffin to throw it down. The hand separates from the arm, and remains adhering to the coffin. This miracle carried out on a few, was the subject of a distint of the 7th century, It often occurs in the ancient bas-reliefs. On the lateral carried the M. Death of the virgin, borne by the angels. In the upper borders are the arms of William Warham: an escutheon bearing the pallum.

This W. Warham was Archbishop and Lord Chancellor of William Warham: an escutheon bearing the pallum.

This W. Warham was Archbishop and Lord Chancellor of Lengand in 1841, a date which is found on one of the Azimirem 1841 of the strength of the strength of the word of the Azimirem 1841 of the strength of the strength of the word of the Azimirem 1841 of the strength of the

exquisite colorists, to judge from their stained glass window.

When passing through the Renaissance period statuary came more and more under the influence of Nature in development. "The impulse gives and felt towards class studies led arists in like mancher and to the towards class studies led arists in like mancher and to the property of the prop

(1) Please apply to the Artisan Liturgique, 16, rue Féne NIMES (Gard) (2) Size: 7,5 x 12, at 40 centimes per copy.







AVIS A NOS LECTEURS

A partir de ce N° nous encarterons dans L'Artisan Liturgique, 32 pages consacrées à un Cours de Liturgie romaine (16 pages) et à un Traité sur l'Office divin (16 pages). Ces encarts ne se vendent pas séparément de la Revue.

CALICES. — Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant d'après Rohault de Fleury, un tableau chronologique des calices. Tous ceux qui s'occupent d'enluminures y trouveront des modèles de calices pour les images qu'ils sont appelés à peindre.

On peut constater par cette série de vases sacrés que toujours les artistes ont cherché des formes nouvelles sans jamais se copier d'un siècle à l'autre. Et pourtant le calice est toujours resté essentiellement le même: une coupe, un pied et un nœud. Les calices ministériels pour la communion des fidèles ont deux anses, le calice du prêtre a un nœud qui permet de le tenir en main. Les orfèvres se sont adaptés aux rites qui ont évolué d'après les nécessités. En suivant ces deux lois, les artistes modernes sont sûrs d'être fidèles à la tradition tout en ne copiant pas leurs prédécesseurs. L'art doit créer en respectant les lois liturgiques.

IMAGES DE VERNEUIL. — Les Bénédictins de l'Abbaye de Verneuil viennent de publier une série de 28 images (7×13) en couleurs qui s'inspirent d'enluminures de toutes les époques.

Ces images faites par le procédé lithographiques coûtent 0 fr. 60 pièce. Elles servent pour toutes les circonstances de la vie: 1^{re} communion, prémices, etc... Les enlumineurs y trouveront de beaux modèles qui les guideront dans leur travail. Nous reproduisons trois de ces images en noir (voir ci-dessous). Par cent, 0 fr. 50 pièce.

S'adresser à L'ARTISAN LITURGIQUE, 16, rue Fénelon, Nîmes (Gard).



Notre Cours pratique de Broderie d'Art sur métier à l'usage des personnes qui confectionnent des vêtements liturgiques

(suite, v. p. 92)

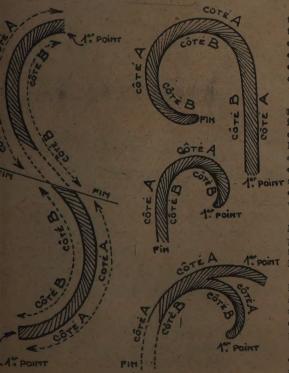
Deuxième série de points de la première technique

a) Point coulé plat droit (voir fig. 30). — Ce point, comme son nom l'indique, est un « glissé » du fil dans un espace droit plus ou moins restreint entre deux lignes déterminées. Pour remplir cet espace, les points peuvent être rapprochés les uns des autres, ou régulièrement espacés suivant les cas. Le plus souvent, même pour les motifs légers,

Point coulé plat droit. Le même point rembouré au préalable par un point lancé refendu, roderie en sens contraire et le point coulé en relief droit.

il est de plus bel effet de les faire rapprochés. Mais il est de plus bel effet de les faire rapprochés. Mais il est cependant des places du travail où quoique faits de cette façon, les points doivent être un peu convergents, quelquefois même se recouvrir les uns les autres du côté le plus court d'un coude ou d'un tournant pour obtenir un changement d'inclinaison du fil exigé par le dessin lui-même. Donc dans ces cas, les piqures sont plus rapprochées d'un côté que de l'autre, ce qui permet de tourner insensiblement, tout en me laissant pas de vide du côté de l'écart des points.

Ce point rend d'appréciables services dans la première technique. Son emploi est surtout rendu nécessaire lorsqu'il faut accentuer certaines lignes, certains groupes de ligne, voire même de petites surfaces. Là où les lignes serrées ne conviendraient pas, Il faut prévoir d'emblée le point coulé plat droit, qui permettra de remplir d'un même coup



Le même point rembouré est le point coulé en relief courbe.

l'espace de beaucoup de lignes juxtaposées, et en améliorera sensiblement les effets.

Ce point est très utile aussi pour les larges bor-dures à la soie, ou comme sertissage des tissus superposés, quand le dessin ne demande pas la

Procedé. - Le point coulé droit étant destiné à remplir l'espace contenu entre deux lignes déterminées, ne doit jamais être exécuté à l'œil, c'est-àminées, ne doit jamais être exécuté à l'œil, c'est-âdire au hasard, sans lignes tracées d'avance dans le dessin. Pour une exécution parfaite il est même recommandable de tracer ces dignes à la soie, de préférence au point lancé refendu, qui maintiendra plus sûrement les points coulés en place, et les forcera à garder la ligne primitive.

Toutefois, si cette exécution parfaite n'est pas

requise, on peut se passer de border les lignes à cacher, car cela demande un certain temps. Mais il est certain que s'il faut à tout prix être précis et correct, ce travail est indispensable. Il a en plus l'avantage, dans certains cas, de donner un certain relief au travail.

Pour remplir l'espace entre deux lignes tracées au crayon, à l'encre ou à la soie, on fait les points de droite à gauche ou de gauche à droite, de bas en haut ou de haut en bas, suivant que le motif à broder le permet et qu'il y a plus de facilité pour l'exécution. Mais il faut toujours donner une inclinaison aiguë moyenne, c'est-à-dire à 45 degrés de la ligne de départ du point.

Si les lignes sont tracées à la soie, celles-ci devront nécessairement être englobées dans la partie brodée du coulé.

Ce point coulé plat droit peut comme tous les autres s'exécuter en 2, 3 et 4 fils à l'aiguille et à la fois, suivant la finesse du desin à rendre, et la finesse du travail demandée par le client.

b) Point coulé en relief droit (voir fig. 30). — Ce point n'est en réalité qu'une variante du pré-cédent, mais ne s'emploie pas toujours aux mêmes fins. Il se fait comme lui, sauf un rembourage de soie, coton, laine ou chanvre, nécessaire pour obte-

Ce rembourage se fait par un léger coulé plat, ou un lancé refendu, au milieu de l'interligne à remplir. Ces points sommaires de rembourage doi-vent être faits dans un sens contraire à celui que Yent cire tains dans un sens contraire a ceun que l'on compte donner aux points définitifs qui doivent couvrir le rembourage.

Le coulé en relief droit est très utile pour certains accessoires de divers motifs en première

technique, et peut en beaucoup de cas remplacer evantageusement de coulé plat. Pourvu toutefois qu'on l'ait prévu dans le projet des points, annexé d'habitude par le brodeur, à la composition du

e) Point coulé plat courbe (voir fig. 31). — Ce point ressemble en tout au coulé droit plat, mais il se fait un peu différemment. Ce qui le distingue essentiellement, c'est la raison même de la courbe. En effet, deux courbes parallèles sont des segments de cercles ayant le même centre, mais une grandeur de rayon différente. Et il est évident que le segment le plus rapproché du centre, est plus petit que l'autre si les extrémités de chacune se trouvent limitées par le même rayon.

Dès lors, puisque une ligne est plus petite que l'autre et qu'il faut faire le même nombre de piqures de points dans les deux, on ne peut maintenir la même distance entre celles de la petite ligne et celles de la grande ligne.

On procède donc comme suit: on commence par

ligne et celles de la grande ligne.

On procède donc comme suit: on commence par le grand côté A, (en bas, ou en haut, à droite ou à ganche suivant qu'on désire avoir le point dans un sens ou dans l'autre) on les dirige vers le petit côté B dans une inclinaison allongée à 45 degrés par exemple par rapport aux rayons des courbes.

Les piqures du petit côté devront donc se toucher et même parfois se recouvrir en quelque sorte s'll s'agit d'une courbe à petit rayon. Tandis que celles du grand côté s'écarteront légèrement sans toutefois laisser voir la tolle de fond.



Fig. 32 - Broderie du XVI^e siècle (1^{re} technique)

De cette façon, les points resteront égaux de longueur, ne laisseront pas de vide dans l'espace brodé, accuseront un relief discret à la concentration des fils, et donneront un magnifique jeu de

lumière qui suivra le mouvement même des lignes.
Ce procédé donne beaucoup de vie au travail
et est très agréable à faire. Il s'emploie dans
beaucoup d'ornements décoratifs soit stylisés, soit au naturel. Il convient très bien ausi pour donner



Fig. 33 - Broderie du XVIe siècle (Agrandissement). La barbe, les cheveux, les traits de la figure et les bordures soulignantes sont aux points lancés refendus.

l'aspect des crosses de pontises, bâtons de berger, ceintures, cordons, imitation de cordelière, et quan-tité de détails dans les sujets de broderie de pre-

d) Point coulé en relief courbe (voir fig. 31).—
Comme le coulé en relief droit, il demande un rembourage, mais il est identique au précèdent comme
exécution. Il est employé dans les mêmes circonstances et mêmes places que lui, suivant qu'on aime
de donner plus on moins de relief à la broderie
que l'on fait.

(A suivre).

Alfred Pirson.

L'ASSOMPTION DANS L'ART

Les artistes chrétiens se sont plu à toutes les époques à mettre leur talent au service de l'Eglise pour exprimer leur croyance en l'Assomption de la Vierge. Nous ne pouvons prétendre parler de toutes les œuvres d'art que la foi leur a inspirées à ce sujet, mais nous voulons toutefois en relever quelques-unes, avec l'espoir que les artistes modernes qui nous liront, voudront continuer à notre époque, avec les moyens plus parfaits dont ils disposent, ce qu'ont fait leurs prédécesseurs.

Voyons rapidement comment les brodeurs, les tapissiers, les sculpteurs et les miniaturistes ont glorifié à l'envi le triomphe de Marie.

BRODERIE. — On conserve dans le trésor de la cathédrale de Sens (Yonne), une toile brochée qui représente l'Assomption (v. fig. 1). Elle remonte au VIII° siècle:

Voilà comment le chanoine Chartraire décrit cette étoffe précieuse: « Sur un fond de toile fine et serrée sont brochés, en traits épais et saillant, des fils lâches et bouclés. L'ornementation consiste en médaillons elliptiques (h. 0.38 %, l. 0.48 %), juxtaposés et reliés par de petites rosaces perlées. Un personnage féminin, en attitude d'orante, accompagné de deux anges aux larges ailes, le soutenant d'une main et portant une palme de l'autre, occupe la partie supérieure des médaillons. Leurs longues robes sont figurées par des lignes parallèles et des chevrons. Au-dessus sont huit petits personnages debout et deux autres placés horizontalement au-dessus des premiers. Tous sont vêtus de tuniques courtes et tiennent élevée une croix.

Il est facile de reconnaître dans ce sujet la représentation de l'Assomption de la Sainte Vierge et cela à une époque qui est la plus rapprochée de l'introduction dans la Liturgie de cette fête. Les inscriptions opposées, tissées sur deux lignes dans la bordure des médaillons, ne laissent pas de doute à ce sujet. En même temps que, par la forme des lettres, elles accusent nettement l'époque mérovingienne.



Fig. 1 - Toile brodée du Trésor de Sens (VIII' siècle).

On lit, en commençant à droite, au sommet des médaillons, par la ligne extérieure:

COM TRANSIS | SET MARIA, MA | TER DOMINO DE | APOSTOLIS

Ce fragment de tissus a pu appartenir à un vêtement liturgique aube, etc., comme peut le faire supposer la coupe arrondie terminée par un ourlet de l'un des côtés. Il enveloppait en dernier lieu des reliques sans indications d'identité » (1).

La fête de l'Assomption a trois objets qui sont subordonnés les uns aux autres: la mort de Marie, son assomption et son couronne ment au ciel.

Ces trois sujets sont représentés sur une des tapisseries qui ornent le chœur de la cathédrale d'Aix-en-Provence (v. fig. 2).

A gauche on voit la Mère de Dieu étendue sur sa couche funèbre et entourée des apôtres. Tout près d'elle Saint Jean la bénit. Sur le premier plan on remarque Saint Pierre.

« La mort de la Vierge, lisons-nous dans un manuscrit de M. de S. Vincens, est le sujet du 25^m tableau. Un apôtre a dans les mains une guirlande pour la couronner. Au-dessus de ce tableau on voit les armes du Cardinal Morton, qui fut archevêque de Cantorbéry.

» L'enterrement de la Vierge, 26^m tableau. — Un homme a mis la main sur le cercueil pour le renverser. La main s'est séparée de son bras et s'est attachée au cercueil. Ce miracle, opéré dit-on sur un juif fait le sujet d'un distique du VII° siècle. Il est souvent répété dans le anciens bas-reliefs. On le voit sculpté sur la façade latérale de N.-D. de Paris qui tourne vers le cloître. Le juif de notre tapisserie est représenté à genoux, il porte un sabre sur le fourreau duquel est écrit, en lettres romaines, un nom hébreu inintelligible.

» Le 27^{m°} et dernier compartiment représente l'Assomption de la Sainte Vierge, portée par les Anges. Dans la bordure de dessus sont les armes de William Warham: un écusson portant le pallium ».

Ce William Warham était archevêque et chancelier d'Angleterre en 1511, date que l'on trouve sur une des tapisseries d'Aix, qui repré sente le crucifiement de Jésus. Warham avait d'abord occupé l'évêche de Londres et fut archevêque de Cantorbéry depuis 1506 ius qu'en 1532.

A ce moment, Henri VIII était roi d'Angleterre. « Ce prince, continue M. de S. Vincens, a voulu contribuer à orner son église cathédrale. Il aimait les arts, il décora les églises, et quoiqu'il soit séparé de l'Eglise de Rome, il a conservé pendant sa vie les tableaux des églises et tout le culte catholique. Ce n'a été que sous Edouard VI et plus encore sous Elisabeth, que le culte extérieur fut entièrement changé, ainsi que la religion du royaume ».

On ignore le nom du peintre qui a établi les cartons d'après lesquels la tapisserie de l'Assomption de Marie a été faite. On ne peut donc que se livrer à des conjectures à ce sujet.

Le manuscrit que nous citons ne résout pas le problème. Il se contente de dire: « Les principaux artistes qui, dans les dernières années du XV° siècle et dans les premières années du XVI° siècle, ont fait des cartons pour les tapisseries des églises et des palais, sont: Albert Durer, Quintin Messis (ou Messius), Jérôme Dubois (ou Boinjo) ».

Albert Durer employait dans ses compositions plus d'ornements gothiques qu'il n'y en a sur notre tapisserie.

Quintin Messis ou Messius, mort en 1529, introduisait dans ses tableaux des personnages revêtus de robes ornées et parées. Il excellait aussi dans les sujets tristes et douloureux.

⁽¹⁾ Inventaire du Trésor de Sens.



Fig. 2 — Mort de la Vierge — Enterrement de la Vierge — Assomption de la Vierge.

Cl. Arch. Photogr. Paris

Jérôme Dubois peignait bien les paysages et les bois,

« La composition des figures, continue M. de S. Vincens, la distribution des ornements et surtout les bordures de notre tapisserie valent mieux que les compositions de Jean de Bruges ».

TABLETTE EN IVOIRE, représentant la mort de la Sainte Vierge,

On garde au musée de Cluny une sculpture en ivoire qui a dû être faite au XII° siècle (v. fig. 3).

Voici ce qu'en dit le C" de Grimouard de Saint-Laurent:

« La fête de l'Assomption, l'une des plus solennelles de l'Eglise, nous offre un fondement solide pour suppléer au silence des saintes Ecritures et assigner dans nos études, à ce mystère, la place qu'il tient effectivement dans les représentations de l'art. Le mot assomption (de assumere, recueillir) ne s'entend pas à la rigueur, du corps sacré de Marie, il peut aussi s'appliquer à sa très sainte âme, en tant qu'elle a d'abord été recueillie dans le sein de son divin Fils. Pendant bien des siècles, pour représenter la mort de Marie, on l'a étendue sans vie sur un lit, entourée des apôtres et en présence du Sauveur qui tient, sous forme d'enfant son âme entre ses bras. Nous en donnons un exemple d'après une tablette en ivoire du musée de Cluny, attribuée au XII siècle. Cette représentation a été pendant longtemps, principalement appliquée au mystère de l'Assomption.

Marie, après avoir payé son tribut à la mort, comme l'avait fait son divin Fils lui-même, ressuscita à son exemple; son corps aurait donc été dans le tombeau, et on aurait célébré ses funérailles.

On voit dans ces circonstances un juste motif de représenter, avec une sorte de préférence, la mort même de la Très Sainte Vierge, ou plutôt l'assomption de son âme, comme ayant plus de prix encore que l'assomption de son corps, qui devait en être le complément. Sa très sainte âme recueillie par Jésus même a été portée au séjour céleste par les anges — double circonstance que l'on observe sur notre ivoire



Fig. 3 - La mort de la Vierge, ivoire byzantin XII niècle (Munée de Cluny). Ph. Giraudon



Fig. 4 — Couronnement de la Vierge (Portraits de Philippe III le Hardi et Marie, fille de Philippe III le Débonnaire. — Louvre).

Photo. Giraudon

— pour être ensuite ramenée dans le corps immaculé qu'elle devait désormais animer pour toujours (1).

. .

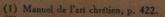
STATUAIRE. — Nous relevons dans la statuaire deux représentations de l'Assomption de la Vierge que nous choisissons intentionnellement à deux époques très différentes.

Le couronnement de la Vierge qui se trouve au Louvre (v. fig. 4), remonte à l'époque gothique et représente les portraits de Philippe III le Hardi (+ 1285) et de Marie, fille de Philippe III le Débonnaire.

Au XII° siècle, les sculpteurs se ressentent encore de l'influence byzantine pour les draperies; mais pour les figures ils commencent à copier les types divers qui les entourent.

« Dans toutes ces statues, dit de Caumont, on remarque de longs bustes, des yeux saillants, fendus, des sourcils arqués, une sorte de raideur et d'absence de mouvement qui, indépendamment de leurs costumes byzantins, les feront toujours distinguer de celles du XIII° siècle et du XIV° siècle » (2).

Au XIII° siècle cette raideur commence à disparaître, l'agencement des lignes est plus heureux et l'on arrive à une largeur et à une délicatesse d'exécution remarquables. Les sculpteurs mettent de l'expression dans les figures, du mouvement dans les poses et ils possèdent à un haut degré, ainsi que le dit Viollet-le-Duc, « ce faire large, simple, presque insaisissable des belles œuvres grecques; c'est la même sobriété des moyens, le même sacrifice des détails, la même souplesse et la même fermeté ». Jamais on ne sut mieux, sinon dans la belle antiquité grecque, donner aux draperies le mouvement, la vie, l'aisance.



(2) Abécédaire d'arch, rel.



Fig. 5 - L'Assomption d'après Pierre Pujet. Chœur de l'église de Nevers.

A cette époque, ajoute M. Male, « presque toutes les statues étaient peintes. Elles l'étaient sans doute avec discrétion et avec ce sentiment juste de l'effet qu'eurent à un si haut degré les peintres du moyen âge, qui furent des coloristes exquis si l'on en juge par leurs vitraux » (1).

En passant par la Renaissance, l'art de la statuaire évolua dans un sens plus naturaliste. « Le retour des esprits vers les études classiques amena, par une même impulsion, continue de Caumont, les artistes à l'étude de l'anatomie du corps humain. Les statues on donc des caractères tirés des formes anatomiques, et pour l'observateur, elles constituent une classe très distincte dans la longue série des figures appartenant aux différents siècles » (2).

« La sculpture, suivant toujours la pente sur laquelle elle était engagée, dit encore Mallet, arrive au XV° siècle à la décadence. De l'imitation servile des modèles, elle tombe dans l'exagération et dans l'affectation. En multipliant et en exagérant le type individuel, le statuaire donne trop fréquemment à ses œuvres un caractère de bana lité des plus regrettables. Il faut toutefois ajouter, pour être juste qu'au milieu de beaucoup de statues dont l'exécution est maigre e sèche, la pose et les vêtements pleins de prétention, il s'en trouve d'autres d'une vérité d'attitude parfaite, d'une expression de figure saississante, qui les rendent capables de rivaliser avec celles des meil leurs temps » (3).

La pente depuis cette époque de révolution dans les esprits e dans les arts, fut difficile à remonter. La période moderne, qu commence avec le XVII° siècle, s'y essaya parfois en cherchant

⁽¹⁾ L'Art rel. au XIIIe siècle en France.

⁽²⁾ Op. cit. p. 759.

⁽³⁾ Cours d'Arch. chrét.



Fig. 6 — Le couronnement de la Vierge. Les très riches Heures du Duc de Berry, par Pol de Limbourg. Musée de Condé, à Chantilly (XIV'-XV' siècles). Photo. Giraudon

allier la beauté naturelle des formes à l'expression de la pensée surnaturelle et religieuse.

On remarque ce double souci dans la Vierge de l'Assomption de Pierre Puget (+ 1694), qui se trouve dans le chœur de l'église de Nevers (v. fig. 5).

Nos lecteurs sont conviés à comparer ces deux œuvres françaises, celle de l'auteur inconnu de la statue du Louvre (couronnement de la Vierge) de l'époque gothique et celle du sculpteur marseillais du XVIII° siècle, et de nous dire leur préférence.

...

MINIATURE. — Nous choisissons parmi les nombreuses miniatures qui représentent le triomphe de la Vierge, celle de Pol de Limbourg dans « Les très riches heures du duc de Berry » (v. fig. 6). Cette belle enluminure du XIV° siècle se trouve au musée de Condé, à Chantilly.

Le roi Jean de Berry encouragea, comme Jeanne de Bourgogne sa mère, les savants et les lettres.

Charles V réunit à la librairie du Louvre plus de 1.200 volumes exécutés avant lui ou sous ses ordres avec beaucoup d'art pour les princes et les princesses de la famille royale.

Louis d'Anjou et Louis d'Orléans se montrèrent les protecteurs des lettres et des arts. Mais Jean de Berry (+ 1416), frère de Charles V, les surpassa tous par son goût plus éclectique pour tout ce qui était beau. Sa librairie, moins considérable que celle de son frère Charles V, lui était supérieure par le choix des auteurs et la beauté des exemplaires.

Beaucoup d'entre eux lui avaient été offerts par des amis qui, connaissant sa passion de collectionneur, y voyaient le moyen de



Fig. 7 — La chute des Anges rebelles. Les très riches Heures du Duc de Berry, pas Pol de Limbourg. Musée de Condé, à Chantilly (XIV*-XV* siècles) Photo, Giraudon

capter ses bonnes grâces; d'autres avaient été commandés par lui aux meilleurs artistes de son temps. Jean de Berry aimait, en effet, à recevoir à sa cour de Bourges, ou à son château de Bicêtre, tous les artistes étrangers et à les faire travailler en France.

Parmi eux on trouve dans l'inventaire de la librairie le nom du célèbre enlumineur Pol de Limbourg, qui fut aux gages du duc dès 1410.

Cet artiste se rattache à l'école flamande, et avec André Beauneveu et Jacquemart de Hesdin, il concourut puissamment à donner à l'art de l'enluminure tout le développement qu'il eut au XIV et au XV siècles, et notamment vers 1350.

A partir de ce moment, les progrès sont remarquables. Les décorateurs emploient toute leur ingéniosité pour donner à leurs personnages l'illusion de la vie et pour reproduire le mouvement des draperies. Ils indiquent déjà mieux dans leurs miniatures les ombres et les lumières. Ils reproduisent avec plus de perfection les costumes et les objets usuels qu'ils ont sous les yeux.

L'on peut constater ce progrès dans le Couronnement de la Vierge (v. fig. 7), qui fait l'objet de la fête du 15 août, et dans La chute des anges rebelles (v. fig. 7), dont l'Eglise nous parle en la fête de Saint Michel, le 29 septembre. Ces deux belles pages des Très riches heures du Duc de Berry ou Heures de Chantilly rendent, avec beaucoup de grâce d'une part et beaucoup de force de l'autre, tout ce que ces mystères chrétiens ont de profond.

Devant le trône du grand Roi, Marie revêtue de son manteau royal est à genoux dans une attitude touchante de respect et de piété.

Des anges, qui chantent et jouent des instruments de musique, lui font escorte, tandis que de nombreux Saints contemplent avec ravis-

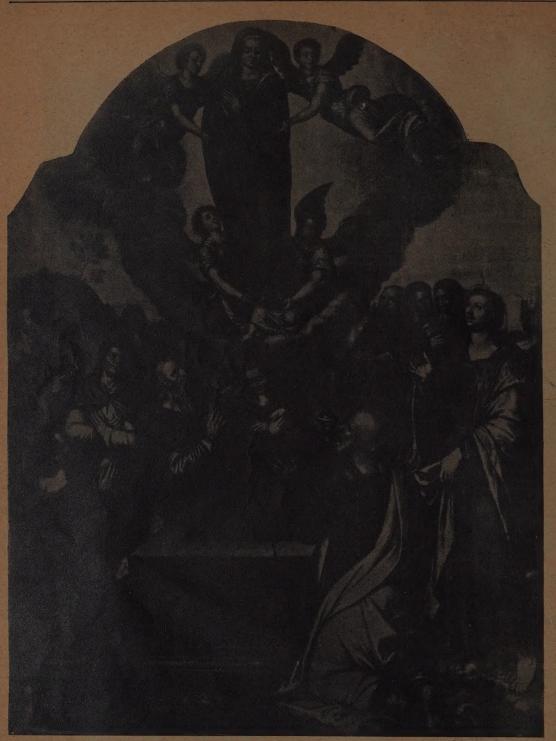


Fig. 8 - L'Assomption de la Vierge, peinture sur bois par un auteux inconnu.

sement leur reine. Jésus va déposer sur la tête de sa divine mère, le diadème qu'un esprit céleste tient dans un voile qui flotte délicatement au-dessus d'elle.

Au-dessous on lit le texte latin du commencement de l'office de la Vierge.

Jean de Berry semble avoir eu la passion des bréviaires et des psautiers et les a fait exécuter avec un soin et une richesse que l'on doit admirer.

La scène de la Chute des Anges est remarquable par sa manière forte et originale. Le Dieu de Majesté trône sur les Chérubins, la milice céleste garde l'entrée de l'enceinte du ciel et les anges rebelles sont précipités, la tête en bas, vers l'abîme de feu où Lucifer couronné s'enfonce le premier suivi de ses adeptes.

Les vides qu'ils laissent, montrent qu'ils appartiennent à tous les degrés de la hiérarchie angélique. Et l'œuvre divine de la rédemption de l'homme que va entreprendre Jésus, consistera à remplir ces stalles, d'âmes humaines qui chanteront toute l'éternité la bonté du Très-Haut avec les anges restés fidèles.

A la mort de Jean de Berry, les Trè riches heures n'étaient pas encore achevée et les quelques cahiers qui avaient été exécuté par Pol de Limbourg et ses frères furen estimés valoir au moins 500 livres, somme très importante à cette époque.

Malheureusement, les artistes qui conti nuèrent cette œuvre ne surent pas égale leurs prédécesseurs. Quoiqu'il en soit le Heures de Chantilly constituent un des meil leurs spécimens de l'art franco-flamand au XIV° et XV° siècles.

Nous signalons à nos lecteurs une pein ture sur bois d'un auteur inconnu (v. fig. 8) Nous leur serions reconnaissants s'ils pou vaient nous donner quelqu'indice qui per mette de dire à quelle école elle se rattach et à quelle époque elle fut faite.

Ce tableau mesure 1 m. 41 de hauteu sur 1 m. 07 de largeur. Les coloris en son très vifs. Il représente le tombeau vide de la Vierge élevée dans les cieux par les anges Les Apôtres contemplent leur reine; leurs gestes expriment l'admiration dont ils sont

Ce tableau se trouve à Nîmes. La famille qui le possède voudrait le vendre (1)

Terminons par une peinture de l'Ecole de Beuron qui représente la Dormition de la Vierge. C'est aux Pères de cette Congrégation qu'est confiée à Jérusalem l'endroit où Marie rendit son âme à Dieu. Ils y élevèrent un monastère qui porte le nom de Dormition de la Vierge. Il n'était que juste que leur talent mît en valeur cette scène de la mort de la Mère de Jésus. Ils ont représenté Marie drapée dans une robe bleue, le mains croisées sur sa poitrine et étendue sur sa couche funèbre. Elle est morte, mais elle semble dormir, de là le nom de « Dormition de la Vierge ». Bientôt, en effet, elle sortira

de ce sommeil de la mort et son corps ressuscité entrera à jamais dans la gloire dont son visage porte déjà le reflet. Cette peinture a été reproduite en de petites images où le coloris de l'œuvre originale est fort heureusement rendu (2).

DOM LEFEBVRE O. S. B.



Fig. 9 - La dormition de la Vierge. École de Beuron.

⁽¹⁾ S'adresser à L'Artisan Liturgique, 16, rue Fénelon, Nîmes (Gard).
(2) Id., format 7,5×12. L'exemplaire 0.40 cent.

COMMENT FAIRE UN CORDON D'AUBE ?

Fidèles à notre programme d'artisanat liturgique, nous indiquons le moyen pratique de faire soi-même un cordon d'aube.

a) Composition du métier:

1° Un pied en bois de 75 cm, de hauteur, surmonté d'un cadran percé d'une ouverture centrale et avec entailles sur les bords (voir fig. 1 et 2).

2º Une série de 10 plaques en plomb, dont les dimensions sont les suivantes: long. 8 cm., larg. 5 cm., épaisseur 5 millim., pesant chacune 200 grammes. 3° Une onzième plaque en plomb, de 8 cm. de long., 5 cm. de larg. et 2 cm. d'épaisseur, pesant 500 grammes.

b) Préparation:

Recouvrez les plombs de tissu et fixez-y un anneau sur le côté de 8 cm.; l'anneau du gros plomb doit être plus grand que les autres.

Pour obtenir un cordon de 3 m. 50, nouez à chaque petit anneau quatre fils de lin (n° 4) de 7 mètres de longueur et bobinezles ensemble autour du plomb. Vers l'extrémité, laissez 50 cent. de fil libre, et mainte-



nez le reste sur le plomb, à l'aide d'une épingle de sûreté inrouillable.

Posez les 10 petits plombs sur le cadran du métier, et, passant les bouts libres par l'ouverture du milieu, nouez-les tous à l'anneau du grand plomb qui servira de contrepoids.

c) Travail:

Le travail consiste à croiser les fils en plaçant de la main droite celui du cran 1 dans le cran 1' en même temps que de la main gauche celui du cran 1' dans le cran 1 en suivant le sens des flèches (voir fig. 3 et 4). Continuez de la même manière avec les numéros 2 et 2', 3 et 3', etc... par ordre numérique bien que ces numéros ne se suivent pas sur le cadran, ces fils devant avoir une torsion spéciale. Quand par suite du travail, les petits plombs sont remontés peu à peu au niveau du cadran, débobinez encore 50 centimètres de fil à chaque plomb et ainsi de suite au fur et à mesure. Il est bon de fixer aussi le cordon sur le gros plomb afin que celui-ci, demeurant sensiblement à la même hauteur, fasse toujours contrepoids aux autres.

Lorsque le cordon est terminé entourezen les deux extrémités d'un fil pour empêcher qu'elles ne se détordent,

d) Gland:

Entourez l'extrémité du cordon d'aube d'une bandelette de toile blanche de 4 cent. de large sur 45 cent. de long, pour former l'intérieur du gland, et fixez-la par quelques points de couture.

Pour préparer les effilées, enroulez du fil de lin sur un carton de 15 centimètres de hauteur en répartissant 200 tours environ sur une largeur de 10 centimètres.

Avant de les couper, relever ces effilées sur un fil que vous lierez bien serré autour du cordon un peu au-dessus de l'étoffe.

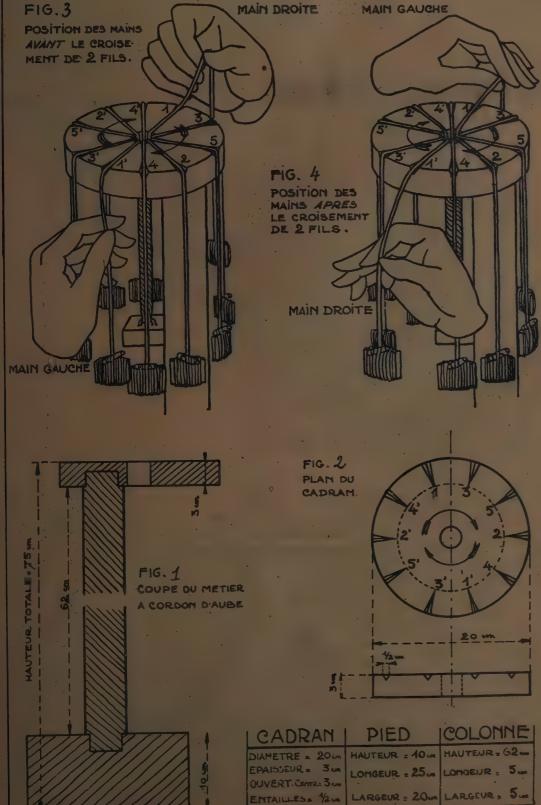
Disposez les effilées d'une manière très égale autour de la toile pour la cacher entièrement, et faites une bonne ligature audessous.

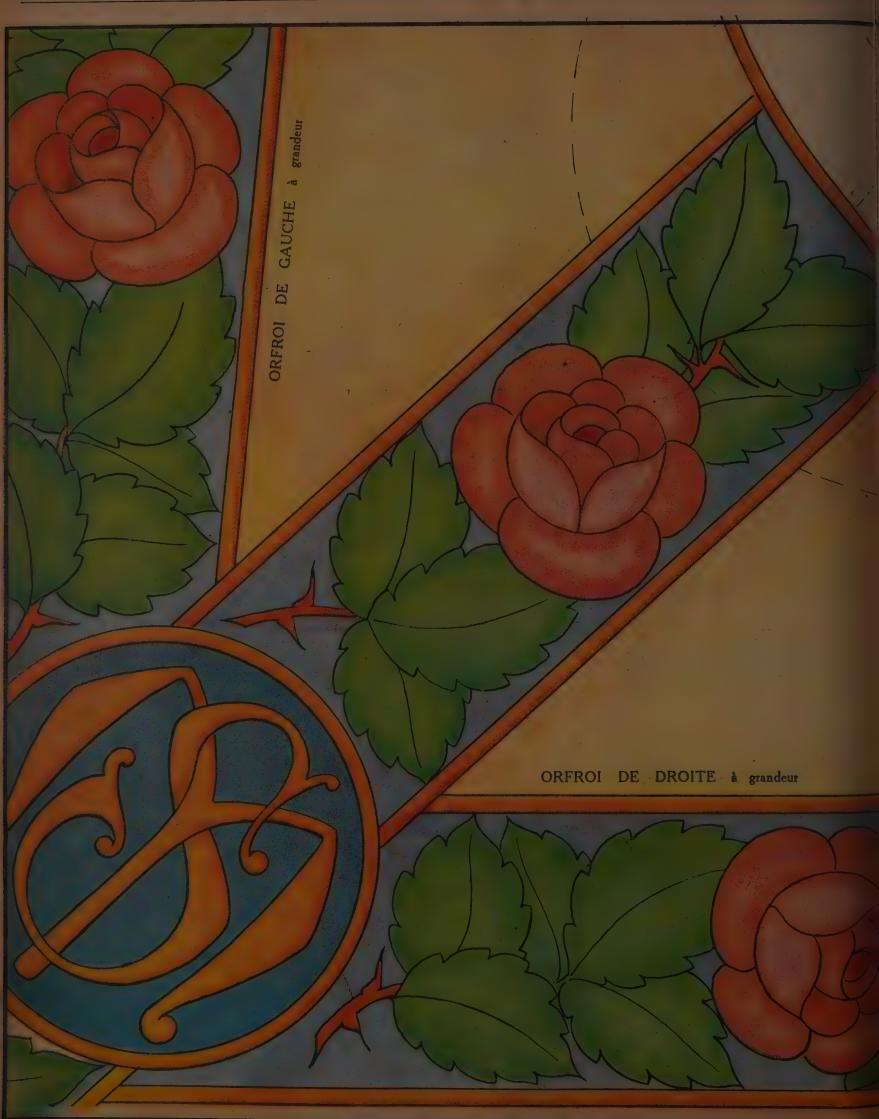
Terminer en faisant un point de filet à l'aiguille (venise simple) au-dessus des fils qui recouvrent la toile (voir fig. 5).

C'est ainsi que se font les cordons d'aube dans les pays de missions. Ils ne s'allongent pas, sont solides et de longue durée.

Dom. G. Lefebvre, O. S. B.

N. B. — Le numéro prochain de l'Artisan Liturgique sera consacré à l'AUBE.





E 114 E L'ARTISAN LITURGIQUE E de la Chasuble : Les Roses ORFROI à grandeur

E TRÉSOR DE CONQUES

(suite v. p. 81)

OUS avons analysé quelques pièces produites par l'atelier d'orfèvrerie de l'abbaye de Conques du IX° au XII° siècles. C'est à elles que se rattache un reliquaire de la Sainte-Croix, fait avec des matériaux identiques à ceux des reliquaires précédents.

Passons maintenant aux œuvres faites par les moines bénédictins du XII° au XVI° siècles.

Les chroniques du monastère signalent un commencement de décadence à partir du XIII° siècle. Au XIV° siècle, l'abbaye fut détruite a grande partie par un incendie. Le 22 décembre 1537, le Pape accorda aux derniers moines la sécularisation qu'ils demandaient et



Fig. 16 - Statue de la Vierge-Mère assise (XIIIe siècle).



Fig. 15 — Reliquaire de la Sainte-Croix (XIIe siècle).

cette église devint la collégiale de Sainte-Foy. Les Calvinistes qui parurent en Rouergue vers l'an 1560 pillèrent cette maison religieuse. Enfin, imitant les anciens barbares, la Révolution étendit son œuvre de destruction jusqu'à Conques.

On comprend dès lors pourquoi à partir du XIII° siècle, les pièces du trésor de Conques sont moins parfaites, moins riches et moins importantes.

TATUE DE LA VIERGE-MÈRE ASSISE.

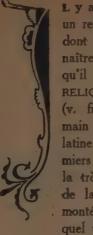
Cette statue de 36 % de hauteur représente la Vierge assise sur un trône et ayant l'enfant Jésus sur son genou gauche (v. fig. 16). C'est un ouvrage du XIII' siècle dont les lignes ne sont pas très heureuses. Ce reliquaire consiste en une âme de bois sur laquelle on a appliqué des lames d'argent repoussé, dont quelques parties sont dorées. La Vierge porte



Fig. 17
Bras reliquaire de Saint Georges (XIII° siècle)

une couronne ornée de quelques gemmes, elle tient sa main gauche sur l'épaule de son enfant. Ce dernier bénit de sa main droite et tient un livre de la gauche. La Vierge tenait de sa main droite un objet qui a disparu. Ses yeux sont percés à jour et contenaient probablement des pierres précieuses. Ses pieds sont chaussés d'après les règles de l'iconographie. Le trône est recouvert de plaques ornées de losanges avec des fleurs de lys et posé sur une plateforme circulaire revêtue de rinceaux à feuilles dentelées.

Dans le dos, une cavité contient quelques reliques dont on ignore la prove-



Ly a dans le trésor de Conques un reliquaire (hauteur: 0.57 %) dont la forme permet de reconnaître la nature de la relique qu'il contient, c'est le BRAS RELIQUAIRE DE SAINT GEORGES (v. fig. 17), représentant une main bénissante à la manière latine, c'est-à-dire les trois premiers doigts levés pour figurer la très Sainte Trinité. Au bas de la manche, un crucifix, surmonté d'un aigle au-dessus duquel une ouverture rectangulaire

avec couvercle couvert de filigrane permet de voir la relique. Au poignet une manche étroite est couverte de losanges avec des griffons et des fleurons. Ce reliquaire en argent avec des parties dorées contient la relique du bras de Saint Georges, ancien moine de Conques et évêque de Lodève en 877. Cette pièce fut exécutée au XIII° siècle.

la même époque les moines de Conques firent un RELIQUAIRE EN FORME DE TRIPTYQUE.
Nous en représentons les deux volets fermés (v. fig. 18). Ce reliquaire, haut de 0.43 % et large de 0.20, est en argent doré. Il contient 26 alvéoles dont 6 dans chaque volet. Ces cavités sont encerclées de beaux filigranes avec perles précieuses: saphirs, cornalines blanches et grenats.
On a écrit en relief en commençant par le

bas, le nom des reliques contenues dans chacune de ces alvéoles. Sur le volet de droite on lit à gauche:

D(e) Sepulc(r)o Domini — D(e) Tunica B(cata)e

D(e) Sepulc(r)o Domini — D(e) Tunica B(eata)e M(aria)e — D(e) Sepulc(r)o B(eata)e M(aria)e — De Pa(n)e C(o)enæ — M(aria)e ma(g) dalen(a)e — Agath(ae).

A droite:

Anto(n)ini — Mauricii — Priecti Luci(a)e — C(a)ecih(ae) — Anastasi(a)e





Fig. 18 — Reliquaire en forme de tryptique (XIII° siècle

NTRE tous les reliquaires de Conques, on en remarque deur qui portent le nom de CHEFS RELIQUAIRES parce qu'ils représent des têtes et ont été faits pour contenir les crânes de deux Saintes, Sainte Libérate et Sainte Marse martyrisées l'une en Aquitaine et l'autre en

Nous représentons ici le dernier de cer reliquaires (v. fig. 19). C'est un morceau de

Espagne.



Fig. 19 — Chef reliquaire de Sainte Marse (XIVe siècle)

ois sculpté sur lequel on a appliqué de la nile peinte pour figurer le visage et la gorge, andis que les cheveux sont tracés dans une daque d'argent appliquée sur la tête. Cinquetits cabochons forment une agrafe au haut le la robe qui est également en argent. « La cartie arrière de la tête, maintenue à l'aide le charnières et de goupilles, peut s'ouvrir et permettre d'introduire dans l'intérieur des eliques d'une certaine dimension. Ces deux eliquaires furent faits au XIV° siècle.

ELIQUAIRES PÉDICULÉS. —
Le trésor de Conques possède cinq reliquaires montés
sur des pieds qui rappellent
ceux des calices. Nous en
représentons trois qui furent faits au XV° siècle.

I. — Le premier (v. fig. 20) est en argent et a une hauteur de 0.30 %. Sur une base carrée et plate s'élève une tige avec un nœud. Sur cette tige repose un tube de verre qui est renfermé dans un cylindre de métal



Fig. 20 — Reliqueire pédiculaire (XV° siècle)

que l'on a percé de quatre ouvertures séparées par des contreforts avec pinacles. Ce cylindre contient des reliques de Sainte Foy. Il est surmonté d'un toit en forme de cône surmonté d'une croix.

II. — Le second (v. fig. 21), haut de 29 ‰, a une base et une tige en forme hexagonale sur laquelle repose un cylindre de verre vert enchâssés dans deux viroles festonnées rattachées entre elles par trois contreforts. Le tout est surmonté d'une croix. Sur la face du pied il y a un écu champlevé. Le nœud est orné de six roses. Ce reliquaire est en argent rehaussé de dorures.

haut de 0.32 %, a egalement un pied et une tige en forme hexagonale sur lesquels reposent quatre lobes. Il est dominé par une croix. Au centre, quatre lobes qui encad ent une rosace à huit rayons à travers lesquels on aperçoit les reliques qui y sont contenues. Ce reliquaire est aussi dominé par une croix. Chacun des six boutons du nœud représente une sainte Face. Cette pièce est en cuivre deté.

ARMI les différentes pièces du trésor, il y a lieu de signaler une CROIX A DOUILLE (v. fig. 23), haute de 0.30 ° et large de 0.15 ° qui fut exécutée au XV siècle. Les extrémités de cette croix se terminent par une sorte de trèfle dont le centre est orné d'un cabochon et chaque feuille d'un bouton ovoide. Sous les pieds du Christ on a ajouté une rosace de filigrane avec cabochon qui est du XIII siècle. Cette croix se termine par un nœud côtelé et une douille permettant de la rune hampe. De là le nom de Croix

fixer sur une hampe. De là le nom de Croix à douille donné à cette pièce.

TATUE EN ARGENT DE SAINTE

Foy.. — Cette statuette haute de 0.45 ° est fort gracieus. La Sainte

est représentée debout (v. fig. 24).

D'une main elle tient la palme

du martyre et de l'autre un glaive et l'extré-

mité d'un gril. Ce reliquaire est en argent.

La couronne, les cheveux, la palme et les



Fig. 22 - Reliquaire pédiculaire (XV° siècle)

Fig. 21 — Reliquaire pédiculaire (XIV° siècle)



Fig. 23 - Croix à douille (XVe siècle)

mat grâce à des dessins en zigzags. Les rayons de lumière qui se jouent dans les plis de la robe donnent à cette statue, aux teintes brillantes de l'argent et mates de l'or, une impression de relief et de vie. On y conserve quelques reliques de Sainte Foy. Cet ouvrage fut executé au XV siècle.

E toutes les pièces du trésor de Conques, la plus remarquable après celles qui furent exécutées du IX° au XII° siècles, est sans contredit la CROIX DE PROCESSION (v. fig. 25 et 26).

Cette croix fut cachée pendant la Révolution à l'intérieur d'une cheminée, dans la maison du chanoine Bénazech, puis enfermée dans un jardin, et enfin transportée subrepticement chez Nolorgues, au hameau de l'Herm.

« Lorsqu'une des terres de Sainte Foy était injustement envahie par les usurpateurs, dit la Chronique, les moines y portaient solennellement le statue de leur sainte patronne. Cette statue était toujours accompagnée de la châsse d'or contenant les reliques de l'enfance du Seigneur (v. N° 5, p. 82, fig. 1, 2 et p. 88, fig. 14). Les châsses vénérables étaient précédées de la croix processionnelle lamée, plaquée et couverte d'or, décorée de médaillons ou reliquaires et resplendis-

sante de pierres précieuses. Les jeunes novices portaient les uns le livres des évangiles, d'autres de l'eau bénite, d'autres frappaient se des cymbales ou sonnaient de l'olifant, cors d'ivoire que les noble pèlerins avaient offerts au monastère en guise de décoration : (L. II, c. IV).

Cette croix fut remplacée aux XV° et XVI° siècles par la bel pièce dont nous donnons les caractéristiques principales.

La croix a une hauteur de 1 m. 58. Elle se compose d'une ân de bois en forme de croix recouverte de chaque côté de larges lame d'argent, encadrées par une délicate torsade à laquelle elles sont ratachées par une bande lisse formant biseau.

Les extrémités de l'arbre et des bras se terminent par des sorte de quintefeuilles avec petites boules.

Au centre de la croix, sur la face principale, un beau Christ es suspendu (v. fig. 26) et sur l'autre face une ravissante statuette d



Fig. 24 — Statue en argent de Sainte Foy (XV° siècle)

sainte Foy repose sur un petit piédestal (v. fig. 25). Le Christ recouvert à la ceinture, est couronné d'épines et sa tête porte un large nimbe crucifère à jour. La Sainte, revêtue d'une robe et d'un manteau, porte une palme et un gril; de longues tresses de cheveux tombent sur sa poitrine et sur son dos.

Sur les quintefeuilles sont appliqués, au sommet, Dieu le Père, à gauche la sainte Vierge, à droite saint Jean et sur l'envers les quatre évangélistes avec leurs symboles: en haut saint Jean avec l'aigle qui porte un écritoire, en bas saint Mathieu avec un homme près de lui, à gauche saint Marc avec un lion, à droite saint Luc avec un bœuf.

Les plaques d'argent qui couyrent la croix sont frappées de larges uilles en relief ressemblant à celles du figuier, sur un fond chagriné.



vermeil remarquablement ouvré.

Les plaques d'argent ont dû être appliquées au XVI siècle sur

Les plaques d'argent ont du être appliquées au XVI siecle sur une croix plus ancienne, car les statuettes et le nœud remontent au commencement du XV siècle.

Toute cette croix, à l'exception de sa hampe, est en argent et en

une plaque d'argent et les angles de ce carré se terminent par quatre

Le nœud de la croix est constitué par une suite de petites niches séparées par des contreforts surmontés de fins pinacles. Dans ces niches on voit Saint Jacques le Majeur avec un bourdon de pèlerin, Saint Paul avec une épée, Saint Siméon avec une équerre, Saint Jacques le Mineur avec un foulon, Saint Pierre avec une clef, Saint André avec une croix, Saint Barthélemy avec un coutelas et enfin

gros glands en forme d'octogone.

Saint Mathias avec une sorte de hallebarde.

Fig. 25 — Croix de procession, revers avec Sainte Foy (XVI° siècle)



Fig. 27 - Reliure d'évangéliaire (XVIe siècle)

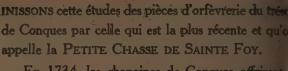
On comprend la légitime fierté des habitants de Conques, qui considèrent cette pièce comme l'une des plus belles du trésor de leur église. Elle est en effet fort bien exécutée et très bien conservée.

N doit considérer aussi comme une pièce importante du trésor, une RELIURE D'EVANGÉLIAIRE qui fut faite au XVI' siècle (v. fig. 27). Cette reliure comporte un fond en argent repoussé frappé de grands rinceaux symétriques, qui se terminent par des figures humaines. Sur ce fond, en faut relief, un Christ en croix entre la Vierge

et Saint Jean. Jésus incline sa tête vers sa Mère, dont la tête est penchée et les mains jointes, tandis que Saint Jean a les bras croisés et les yeux levés vers son Maître. Cette scène est très vivante, les personnages y sont traités avec beaucoup de talent.

Une large bande d'argent encadre le sujet principal. Les feuilles dont elle est frappée ressemblent à celles des plaques d'argent appliquées sur la croix processionnelle dont elles sont contemporaines.

Au pied de la croix, un écusson porte les armes du chapitre de Conques: deux mains entrelacées surmontées d'une couronne. Aux quatre angles de la bordure, des médaillons représentent les symboles des quatre évangélistes; en haut l'homme et l'aigle, en bas le lion et le bœuf. Tous quatre sont nimbés.



En 1734, les chanoines de Conques offrirent Délabat de Savignac, conseiller à la Cour de Bordeaux, une relique de Sainte Foy, parce que cett famille descendait de la Sainte. On tira cette relique d'un « coffre carré d'argent qui était au milieu de ladit église ». Ce coffre a disparu et fut remplacé par la petit châsse de Sainte Foy (v. fig. 28).

Ce reliquaire, long de 35 %, haut de 0.22 et large d 0.15, est en argent massif. Il a une forme rectangulaire e est surmonté d'un toit à deux rampants surmonté d'un croix moderne et d'une crête ajourée. Sur la face principale on remarque, sur un fond de losanges gaufrés, deux grand cabochons de cristal, deux cabochons opales et au milieu une ouver ture rectangulaire fermée par une sorte de porte ornée de pierre précieuses, et de filigranes qui semble appartenir à quelqu'autre pièc plus ancienne. Sur la toiture, lisse, on a fixé des pierres taillées et un gros cabochon rond. Deux ouvertures couvertes d'un verre laissen voir les reliques.

On pense que ce reliquaire remonte au XVI° siècle, mais il étai en si mauvais état qu'on dut le reconstituer au XIX° siècle.

A cette époque, l'évêque de Rodez, Mgr Bourret, travailla à ressusciter le monastère et grâce à ses efforts, l'antique abbaye retrouva, après quatre-vingts ans de veuvage, sa parure et sa vie.

Lorsqu'en octobre 1878, M. Poussielgue eut fini la restauration de la Petite Châsse de Sainte Foy, on procéda à la reconnaissance de ce qu'elle contenait. Deux médecins qui avaient étudié les relique contenues dans le coffre de cuir (v. N° 5, p. 84, fig. 4), déclarèrent que les ossements de ces deux reliquaires étaient de même nature et qu'ils devaient provenir du même corps.

On se trouvait donc en présence des reliques de Sainte Foy, dont une partie avait été mise sous l'autel de cette église et dont l'autre avait été déposée dans une châsse plus petite pour les exposer à la vénération des fidèles. Ceux-ci venaient en foule rendre leurs hommages à cette jeune sainte de 16 ans, aussi sympathique aux chrétiens d'alors que l'est de nos jours Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

DOM LEFEBVRE O. S. B.



Fig. 28 — Petite châsse de Sainte Foy (XIVe et XIXe siècles)

BANNIÈRE DE SAINTE JEANNE D'ARC

l'exécute en velours bleu roy avec une doublure oile de soie jaune paille.

Le dessin du rectangle central est décalqué sur un ceau de satin ivoiré, préalablement encollé et u sur métier.

Le tête de ce motif est tracée par un gros cordonrose saumon, retenu par un point de Boulogne oie de même ton.

Les yeux et les sourcils sont tracés par un corret de même épaisseur, teinte sépia, on peut les igner par une ombre peinte en brun (employez cela les couleurs spéciales pour teindre les tissus n se procure chez Lefranc) (1).

Les cheveux sont traités en broderie pleine en soie le.

bras et les mains et aussi les pieds sont tracés n cordonnet rose saumon retenu par un point ulogne en soie de même teinte. plis de la tunique sont soulignés par quelques brodés au passé plat mauve grisâtre. spirales qui ornent les bonds des manches sont is mi-remplies, mi-tracées en soie violet vif. mêmes spirales brodées en violet vif bordent

es mi-remplies, mi-tracées en soie violet vif.

s mêmes spirales brodées en violet vif bordent

de lys posée en pendentif central est brou passé plat jaune or sur un morceau de satin
roy et appliquée à l'aide d'un point de surget
in fin galon or.

galon au bas de la tunique se fera dans un
au de satin bleu roy encollé et tendu sur méillest orné de fleurs de lys brodées au passé plat
le jaune or et de motifs en spirales brodés mii, mi-tracés en soie jaune plus clair.

us les pieds, les bûches sont tracées par pluifils de cordonnet brun. Il est à conseiller d'emretrois ou quatre fils de cordonnet à la fois pour
un tracé trop léger, il devra être retenu par un
de Boulogne de même teinte.

s flammes sont traitées en suivant les lignes à
d'un gros cordonnet orange, quelques traits
t rehaussés d'un point au passé plat jaune paille
donner plus de relief.

s petites flammes montant jusqu'au sommet du
rigle seront tracées par un fil double de cordonres unes orange, les autres gris-perle.

rectangle de soie ivoirée, une fois brodé, est
nué sur la bannière de velours bleu roy, faufilé,
bordé par un galon d'or solidement attaché par
int transperçant le satin et le fond de velours...
auréole entourant la tête du motif brodé sera
int transperçant le satin et le fond de velours...
auréole entourant la tête du motif brodé sera
int transperçant le satin et le fond de velours...
auréole entourant la tête du motif brodé sera
int transperçant le satin et les bûches de
sont bordées d'une cordelière d'or retenue soline par un point de Boulogne bien soutenu en
jaune or, passant au travers du satin et du
res pour éviter les boursouflures.

s lettres de l'inscription: Sainte Jeanne d'Arc
lécoupées dans du satin blanc et appliquées sur
ours bleu à l'aide d'un point de surget caché par
ne cordelière brune.

seusson est brodé sur du satin bleu un peu plus
que le fond de la bannière.

passé empiétant de trois tons gris.

couronne et les lys sont traités en applications
te jaune or rebrodées de traits faits à l'aide d'un
unet

lys de France entourant le grand motif rectan-de satin ivoire, sont traités en application a jaune or rebrodées et bondées d'un gros cor-brun.

flammes qui encadrent ce même motif rectan-, sont tracées par un gros condonnet ou même rdelière teinte gris-perle, quelques traits sont sés d'un point de broderie au passé plat de teinte.

donnet peut être remplacé par de la grosse

Alger.

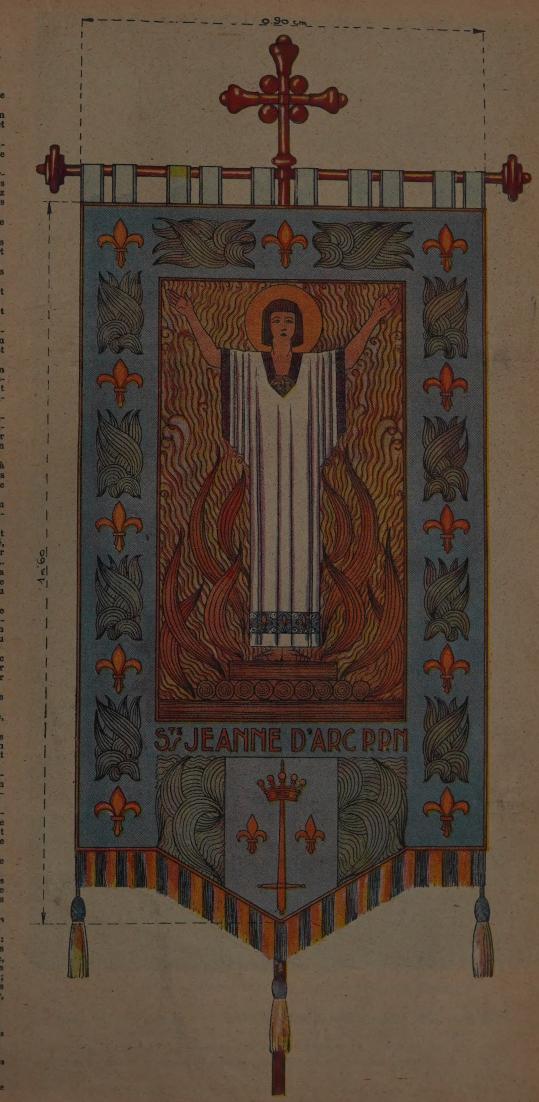
Cliché donne tous les traits en noir, mais nous trouvé préférable d'employer les procédés de de fils de soie ou cordonnets soulignant ces cour rendre l'effet désiré.

peut se procurer à L'Artisan Liturgique le la fabrique « La Soie ».

Eles teintes employées pour cette bannière: numon, n° 548; sépia, n° 447; brun pour les «, n° 884; mawwe grisâtre, pour la tunique, y violet vif, n° 143; jaune or pour les fleurs n° 316; jaune paille, n° 313; orange, n° 308; fle, pour les flammes, n° 77; trois tons grisépée de d'écusson: n° 73, 76, 77, soie vieil or,

essin de la bannière à grandeur sur papier de dessin pour essais à l'aquarelle

(1) S'adresser à L'ARTISAN LITURGIQUE, 16, sue énclon, Nîmes (Gard).





Bonderie espagnole sur fond de chasuble en velours (XVI° siècle). Musée de Cluny N° 2327

ORFROI DE CHASUBLE ANCIENNE. — Sur un fond de velours les entrelaçs sont tracés par des galons d'or, d'autres d'argent; ou par des galons d'or jaune et d'or terni. Ceux-ci sont fixés sur le tissu par des points de surjet invisibles espacés le long de leurs bords. Ces motifs en galons sont réunis par des motifs fleurs brodées au passé plat et serties d'un fil d'or au poist de Boulogne.

Les galons d'or ou d'argent peuvent être remplacés par des galons d'ameublement, les fleurs peuvent être entièrement traitées en soies de deux tons tranchant en opposition sur le fond de velours.

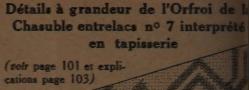




Fig. 1 — Extrémité des bras de l'Orfroi en Y de la chasuble extrelacs nº 7.



Fig. 2 — Partie supérieure de l'Ortroi à l'encoluse de la chasuble entrelacs nº 7.



Fig. 3 — Partie du bas de l'Ortroi de la chasuble

sestro Curso practico de Bordado de Arte sobre bastidor al se de las personas que confeccionan los vestidos liturgices (continuación de la pagina 92)

Segunda serie de puntos de la primora tecnica

ASUNCION EN EL ARTE

CHASUBLE No 7: Entrelacs celtiques No 2 (voir p. 101, 103 et 122)

TROIS INTERPRÉTATIONS DE L'ORFROI



Cet orfroi couleur lie de vin est à mettre sur une chasuble de tissu rouge plus pâle.



Cet orfroi vert empire est à mettre sur une chasuble de tissu vert plus pâle.



Cet orfroi pourpre foncé est à mettre sur une chasuble de tissu violet plus pâle.